

MUSULMANE MAIS LIBRE

de Irshad Manji

Irshad Manji est née en Ouganda, en 1968. Ses parents de confession musulmane quittent le pays sous la menace d'Amin Dada, pour se réfugier au Canada. Ils s'installent donc à Richmond (Colombie britannique) en perdant tous leurs privilèges.

Eux qui étaient de riches marchands de Mercedes deviennent des refuzniks...

Dès la première page, le ton est donné. Les musulmans ne sont pas tous tournés vers l'amour de leur prochain.

Pour preuve, une pique de rappel : durant des siècles, eux aussi ont réduit certains peuples à l'esclavage, d'une manière souvent très violente.

Irshad Manji parle, nous parle...

Son père, explique-t-elle, battait copieusement leur domestique noir. La parole de l'auteur sera donc accusatrice. C'est de manière méthodique, minutieuse qu'elle s'emploie, tout au long de cette pseudo conversation avec son lecteur (elle s'adresse à nous en nous vouvoyant, forme bien agréable et vivante de communication) à dénoncer les abus de l'Islam, un Islam intégriste dans lequel elle ne se reconnaît pas et qui porte grand tort à cette religion comme à ses pratiquants : « ce n'est pas l'Islam (rigoriste) qui a encouragé ma croyance en la dignité de chaque individu. Ce fut l'environnement démocratique dans lequel ma famille et moi avons immigré : Richmond, où même une petite fille musulmane peut être promise à un brillant avenir. »

Son premier angle d'attaque est celui de la parole non libre, muselée dès la plus tendre enfance. Son esprit curieux la pousse à s'interroger, dès le plus jeune âge, sur certaines injustices.

À la madressa, lieu de culte où son père l'a inscrite, elle questionne. Mais les réponses sont toujours très évasives : « parce que c'est comme ça ».

Puis, devant ses insinuations d'enfant à comprendre le monde qui l'entoure, son entourage devient plus catégorique : « c'est écrit dans le Coran », « lis le Coran ou bien tais-toi ».

A huit ans, lire le Coran est une tâche bien ardue. Pourtant, Irshad Manji continue sa quête, cherche à savoir, n'en démord pas : elle s'acharne. L'obstination enfantine est tenace. Dès lors, faute de pouvoir la bâillonner, on la vire de la madressa comme un vilain petit canard.

Confrontée au refus des adultes d'expliquer, qu'à cela ne tienne, elle trouvera elle-même les réponses à ses questions au fil de sa vie. Son enquête commence, sous la bannière de la libre pensée et de la liberté d'expression.

Mais c'est à une très lourde tâche que s'attelle La Courageuse. Brave petit soldat, cette jeune femme tente par ses seuls appels de démolir, pierre après pierre, une muraille de Chine qui ferait le tour du globe terrestre et qui, tel le Phénix, renaîtrait de ses cendres à chaque seconde. Une muraille religieuse construite depuis des siècles et consolidée chaque jour un peu plus par des fanatiques de ce monde, souvent très puissants et dangereux.

Remparts, murailles... des millions de musulmans vivent actuellement emprisonnés dans cette geôle à la fois opaque et transparente, où l'air pur est devenu denrée rare.

C'est donc de manière logique qu'Irshad Manji commence son travail d'investigation par la lecture du Coran. Comme beaucoup, elle arpente ses lignes et découvre des interprétations du Livre sacré approximatives, voire totalement fausses. Cet état de fait ne peut qu'encourager des esprits faibles à accomplir des actes extrêmement graves. Parmi les nombreuses bévues qu'elle souligne avec précision, un exemple : ce que les martyrs peuvent attendre en récompense de leur sacrifice, ce ne sont pas des vierges mais des raisins. Selon les spécialistes de langues orientales le mot « hur », que les érudits coraniques ont pendant des siècles traduit par « vierges aux yeux sombres » voudrait plutôt dire « raisins blancs », délices extrêmement coûteux dans l'Arabie du VII^{ème} siècle au point d'en faire des récompenses au Paradis.

Les kamikazes du 11 septembre se seraient bel et bien trompés sur leur récompense !

Risible ?

Non : affligeant !

Irshad Manji continue ses recherches en grim pant dans une petite machine à remonter le temps. Elle débarque en plein âge d'or de l' Islam, entre 700 et 1250 après JC.

C'est à la fois en Irak - cœur de l' empire islamique - et en Espagne que l' on peut constater toute la magnificence de cette période. Les Musulmans travaillent aux côtés des Chrétiens et des Juifs pour traduire et ranimer la philosophie grecque. Irshad découvre, non sans plaisir, la qualité et la richesse de leurs échanges commerciaux, artistiques ou philosophiques. Ensemble, toutes les communautés partagent leurs talents et leur technologie.

Il y a donc eu vraisemblablement une période bénie des dieux où les discriminations étaient très réduites et où l' harmonie régnait pour le bien de l' humanité. Mais qu' est-ce qui a bien pu faire basculer ce monde quasi idyllique ? La réponse, pour Irshad, est évidente : l' appât du pouvoir dont certains sont rongés de l' intérieur. A titre d' exemple, elle mentionne Al-Mutamid, en Espagne, qui fit appel à des « musulmans à poigne de fer » pour consolider ses fortifications contre Alfonso, le menaçant roi de Castille. Ce sont eux qui ont détruit l' Espagne musulmane. A Bagdad, ce fut plus net encore. Ainsi l' auteur explique-t-elle merveilleusement bien comment la religion intégriste a triomphé « parce qu' elle a été portée par une marée politique favorable ».

Revenue dans notre siècle, Irshad compte bien explorer la planète, et surtout là où ça bouillonne. Elle se rend donc en Palestine, l' épice ntre du magma. Elle rencontre les Musulmans comme les Juifs. Une fois de plus, elle constate que la liberté est bien égratignée du côté musulman. En Palestine, l' intérieur des mosquées est très mal entretenu, seul l' extérieur compte. Manque d' écoles, d' hôpitaux ...

Où passe l' argent donné par l' aide étrangère ? Et puis le climat est malsain. Elle souffre beaucoup de l' accueil : on lui fait porter une ceinture sur sa tunique (signe auquel se soumettent les dhimmi), on ne croit pas qu' elle est Musulmane, on la teste, lui fait réciter des versets...

Elle avoue se sentir bien moins opprimée du côté israélite, où la joie de vivre est plus présente, où les rapports sont courtois, où elle ne ressent pas cette méfiance.

Enfin, elle dénonce ce qu' elle appelle « la mode du désert » et la branche dure de l' Islam : le voile que l' on porte dans les pays chauds pour se protéger du soleil n' a, pour elle, aucune raison d' existence dans les pays occidentaux. Son regard butte à tout moment : Ben Laden qui se cache dans les grottes et plagie Mahomet ; l' Arabie Saoudite, pays dans lequel la femme a un statut social égal à celui d' un chien, où la malheureuse qui se fait violer est condamnée à mort si elle ne trouve pas 4 témoins masculins pour appuyer ses dires ; des pays qui commercent avec le monde entier mais auxquels on ne saurait opposer les droits de l' homme.

Face à ces horribles répressions, elle prône « l' Opération Ijtihad », axée sur 3 points fondamentaux :

- 1. Le pouvoir économique restauré pour les femmes. Ce point central a déjà vu le jour dans certains pays, avec notamment les petits crédits qui libèrent le talent pour les affaires des femmes musulmanes.
- 2. L' expression entièrement libre, dont la liberté de culte et la circulation des livres sans entrave.
- 3. L' instauration d' impôts qui donnent aux imposables un pouvoir économique et politique.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce livre pénétrant et extrêmement riche consacré à l' Islam. Mais nous laissons le soin à nos lecteurs de découvrir ses trésors. Et même si Irshad Manji parle de manière un peu trop douce de Georges Bush ou des Croisés, saluons encore une fois son courage immense, son honnêteté et sa justesse. Elle rejoint en ce sens les plus grandes résistantes comme Taslima Nasreen, frappée par la fatwa, à qui elle rend hommage en citant son combat.